

An aerial night photograph of Tokyo, Japan, showing a dense urban landscape illuminated by city lights. The image captures a complex network of roads and buildings, with light trails from traffic and various architectural lights creating a vibrant, textured scene. The overall color palette is dominated by dark blues and greys, punctuated by warm yellows, oranges, and whites from the city's illumination.

TOKYO NE DORT JAMAIS

Anne Calmels

Flammarion
Extrait de la publication

Anne Calmels

TOKYO NE DORT JAMAIS

« Toshi se recroquevilla pour éviter la volée de coups qui s'abattit sur lui. La douleur se diffusa dans tout son corps, en vagues lancinantes. Le Chinois l'insulta dans sa langue : des mots âpres, chargés de haine. Les deux hommes le soulevèrent avec brutalité puis le traînèrent dans le couloir. »

Depuis qu'il connaît ses racines yakuzas, Toshi se cherche. Incognito, il s' enrôle dans un des gangs de la célèbre mafia japonaise en prise avec la pègre chinoise.

Les choses dérapent. Des hommes meurent, une jeune fille chinoise est en danger. Toshi doit choisir : rester droit, généreux et courageux. Ou devenir un criminel ovide de pouvoir, semant malheur et désolation.

Déjà paru : **La nuit des Yakuzas.**

Tokyo ne dort jamais

Déjà paru :

— *La nuit des Yakuzas*, Flammarion.

Retrouvez le blog de l'auteur :

www.calmelyakuza.canalblog.com

© Flammarion, 2010

87, quai Panhard et Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0812-4133-6

ANNE CALMELS

Tokyo ne dort jamais

La serrure grinça et la porte s'ouvrit. Deux Chinois. Toshi était assis sur une chaise et la lumière de l'ampoule nue dessinait sous ses yeux l'ombre d'un autre monde. « Viens », avec un fort accent. Toshi ne bougea pas. Les deux hommes échangèrent une phrase dans leur langue, puis entrèrent. Toshi, absent, les sentit approcher. L'un d'eux le saisit par le bras, le tira vers le haut. Toshi résista. L'homme força et une douleur aiguë transperça l'épaule de Toshi : il s'arc-bouta, la chaise bascula, puis il projeta son visage vers celui de l'homme, laissa échapper un sifflement, l'air entre ses lèvres, sa gorge sèche, puis ses dents plantées dans la chair, dans le lobe

de l'oreille. Un cri. Et, le temps du cri, Toshi sentit le sang sourdre et se mêler à sa salive. Puis, violemment arraché à sa prise, son crâne heurta le mur. Sa vision se troubla et noircit. Un coup de pied dans les côtes le fit gémir. Il se recroquevilla pour éviter la volée de coups qui s'abattit sur lui. Quand on cessa de le frapper, la douleur se diffusa dans tout son corps, en vagues lancinantes.

Toshi ouvrit les yeux. Un sourire se dessina sur ses lèvres. Le Chinois à l'oreille sanguinolente l'insulta dans sa langue : des mots âpres, chargés de haine. Les deux hommes se penchèrent, le saisirent sous les aisselles, le soulevèrent avec brutalité puis le traînèrent dans le couloir.

CHAPITRE 1

L'ascenseur s'éleva dans un ronronnement discret. Au-dessus de la porte, les numéros des étages clignotèrent les uns après les autres. L'arrêt au vingt-deuxième étage fut à peine perceptible et, une seconde plus tard, la porte coulissa pour dévoiler un vaste espace. Le bar, sur la gauche, courait sur presque toute la longueur de la salle, laissant à son extrémité un coin avec une table et une banquette où étaient assises cinq ou six jeunes femmes. Le reste de la salle, rectangulaire, proposait des espaces géométriques organisés autour de tables basses, avec banquettes et fauteuils de cuir couleur fauve. L'ensemble était orienté vers une

immense baie vitrée qui donnait sur la ville et ses illuminations nocturnes. Une musique de fond, douce et insipide, s'effaçait derrière les discussions des clients, installés au bar ou autour des tables, en compagnie d'hôtesse souriantes et séduisantes.

Les sept yakuzas sortirent de l'ascenseur. Deux d'abord, puis le boss, surnommé le Serpent, puis encore deux, et enfin Toshi et l'autre apprenti yakuza, Takeshi. Une femme d'une quarantaine d'années, maquillée et très soignée dans sa robe fendue sur la cuisse, se pressa à leur rencontre avec force sourires et courbettes, les remerciant de leur visite. Le Serpent, dans son costume de lin blanc, promena son regard sur la salle, repéra un groupe sur la droite et fit un très discret signe de tête. Son bras droit s'entretint avec la patronne du lieu, qui les accompagna dans le coin de la salle où le groupe occupait quelques tables. Tandis que les salutations d'usage étaient échangées, elle revint vers le bar en trotinant et donna des ordres. Immédiatement, deux barmans s'affairèrent, puis elle s'adressa aux filles d'un ton sec. Les yakuzas s'installèrent : le boss et son bras droit avec deux types à une table près de la baie vitrée, la ville de Tokyo couchée à leurs pieds, les autres aux tables environnantes. C'était une rencontre diplomatique. Le

Serpent et un autre chef de gang devaient discuter affaires et envisager une collaboration. Toshi n'en savait pas plus. Ce n'était certainement pas à lui, simple apprenti, que l'on allait expliquer la stratégie du gang. Il avait déjà beaucoup de chance d'avoir été emmené, avec Takeshi, dans ce bar à hôtesses de luxe du quartier de Ginza. Il se doutait que c'était un peu exceptionnel, même si cela faisait partie de sa « formation ». Il n'aurait jamais imaginé venir dans un endroit pareil, hors du temps et de l'agitation du monde et pourtant niché en plein cœur de la capitale et de son activité nocturne.

Toshi prit place avec Takeshi sur les banquettes en cuir que la climatisation maintenait fraîches. Cela faisait à peine une semaine qu'ils se connaissaient et ils s'entendaient plutôt bien. Takeshi avait rejoint le gang du Serpent deux mois plus tôt. Quant à lui, cela ne faisait qu'une semaine. Il y a quinze jours, il était encore à Kyoto et terminait les cours au lycée. Mais cette année-là ne s'était pas déroulée comme les autres. Les événements de l'été précédent, et la découverte que son père véritable était un *oyabun*¹ avaient bouleversé sa vie. Il avait résisté autant qu'il avait pu, essayé de

1. Les mots japonais en italique sont expliqués dans le glossaire en fin d'ouvrage.

renouer avec ses habitudes et d'enfouir cette nouvelle vérité dans un coin sombre de son cerveau : peine perdue. Insidieusement, de nuits agitées en révoltes sourdes et sautes d'humeur, il avait fini par devenir un fils taciturne et distant envers sa mère, un élève médiocre et distrait au lycée, un camarade désabusé et agressif enclin à répondre à la provocation, et enfin un petit ami peu expansif envers sa copine Atsuko, qui avait pourtant enfin répondu à ses avances et faisait montre d'une patience extrême. Toshi savait ce qu'il faisait endurer aux autres, à ceux qu'il aimait, mais sa culpabilité ne suffisait pas à modifier la nouvelle façon dont il se comportait. Les cours terminés, il avait pris la décision de remédier à cet état de fait. La meilleure solution, et il y avait beaucoup réfléchi, était probablement de creuser cet autre pan obscur de sa vie, ce qu'il s'imaginait être une autre partie de lui. Une face sombre, un autre Toshi possible. Vivre un peu de ce qu'il aurait pu vivre si sa mère était restée avec son père.

Cela avait été d'une facilité surprenante. Il avait appelé le numéro que les yakuzas du clan de son père avaient laissé l'été précédent en cas de problème ou de nouvelle tentative d'enlèvement. Aussi enfantin que cela. Un coup de fil, le temps d'annoncer à sa mère, sans lui laisser

le loisir de discuter sa décision, qu'il partait à Tokyo rencontrer son père, et, trois jours plus tard, il filait vers la capitale à bord d'un *Shinkansen*. À la gare, une voiture l'attendait. Il s'y était engouffré et on l'avait conduit dans un élégant hôtel du quartier de Roppongi.

— Hé ! Regarde qui s'amène !

Toshi suivit le regard de Takeshi et vit cinq jeunes hôtesse approcher, plateau à la main, des tables occupées par les yakuzas.

— Tu as vu celle en bleu ? Trop bonne ! Sûr, elle est pour moi ! Je te préviens, pas touche, hein ! Domaine réservé...

Toshi sourit. Takeshi était très coquet et plutôt beau gosse. Cheveux dégradés, avec une mèche. Chevalière. Gourmète. La classe d'un boss chez un apprenti qui voyait sa vie toute tracée : gravir les échelons, devenir un yakuza respecté avec jolies filles et belles voitures... et profiter de la vie. Toshi pensait qu'il lui manquait peut-être un peu de jugeote. Son intelligence attendait peut-être simplement de se réveiller un jour d'une longue sieste, à l'occasion d'un événement ou d'une rencontre. À l'évidence, il n'avait jamais été bon en classe et avait quitté l'école très tôt. Mais, en contrepartie, il était débrouillard et connaissait plein de trucs que Toshi ignorait, et, pour cette raison,

ils s'accordaient parfaitement. En outre, il était de bonne compagnie. Vif, plutôt bavard, il ne s'ennuyait jamais et réglait par l'action ce qu'un autre solutionnait par la réflexion. Et pourquoi pas, pensait Toshi. Après tout, c'était une façon comme une autre de vivre.

Les filles se dispersèrent. Celle en bleu se dirigea, accompagnée d'une autre aux longs cheveux blonds, vers la table du boss. Une fois le service fait, elles tentèrent de prendre place mais furent congédiées de la main sans un regard. Apparemment, on ne mélangeait pas business et divertissement.

Takeshi, la mine déconfite, regarda d'un air exploré l'objet de ses rêves retourner au comptoir sans faire de détour par sa table. Les trois autres hôtes servirent les tables de leurs collègues.

— Bonsoir, messieurs. Voici vos boissons.

Toshi n'avait pas vu arriver la jeune femme qui leur avait été assignée. Elle était certainement passée par l'autre côté de la salle. Dix-huit ou dix-neuf ans, assez grande sur ses chaussures à talons, habillée d'une jupe courte bleu-gris sur des bas à motifs et d'un top argenté, dont les fines bretelles laissaient à nu des épaules délicates. Son teint, très pâle, donnait à son visage un caractère élégant et raffiné. Sur la tempe droite, une mèche blanche

contrastait avec sa chevelure noire, accentuant cette impression de transparence. La finesse de ses bras et de ses jambes évoquait une certaine mélancolie du corps, comme une fragilité d'un autre siècle. L'ensemble oscillait entre cette grâce translucide et une modernité affirmée, soulignée par son maquillage. Ses traits étaient sans aucun doute chinois, et l'accent que l'on percevait quand elle parlait corroborait cette supposition. Elle leur servit deux whiskies *on the rocks* dans des verres larges, épais et biseautés. Deux olives vertes piquées au bout d'un cure-dents agrémentaient la boisson. Quelques soucoupes proposant des *tsukemono* prirent place au centre de la table.

Elle leva les yeux et, calmement, les posa sur ceux de Toshi avec une franchise déconcertante. Il se troubla : il était très inhabituel qu'une fille croise le regard d'un homme plus d'une ou deux secondes, et, plus rare encore, qu'elle le soutienne sans minauder. En principe, elle aurait dû faire des manières, avec battements de cils à l'appui, voire un petit rire dissimulé derrière la main. Peut-être qu'en Chine c'était différent... Elle lui sourit, deux fossettes se dessinèrent sur ses joues. La gêne de Toshi s'accrut. Avait-il rêvé ou un zeste de moquerie avait-il réellement traversé ses

yeux ? Il se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux.

— Créatine ! Où tu as appris ton travail ! Regarde ce que tu as fait !

La voix de Takeshi retentit soudain, furibonde, tout près d'eux. Après une seconde de flottement, Toshi et l'hôtesse comprirent ce qui était arrivé : le whisky de Takeshi s'était renversé sur son pantalon et sa chemise. Comment ? Mystère... Toshi n'avait rien vu, et l'hôtesse non plus. Mais ce qui était sûr, c'est que Takeshi avait bien l'intention de faire porter le chapeau à la fille.

Sa colère monta encore d'un cran :

— Sale Chinoise ! Tu serais mieux dans un bar à putes !

Les larmes perlèrent aux yeux de la serveuse. Ses lèvres frémissaient. Toshi crut déceler dans son visage les signes d'une légère révolte, aussitôt maîtrisée. Elle chercha Toshi du regard mais ce dernier se déroba et détourna les yeux.

Elle joignit les mains en signe d'excuse et s'inclina.

— Je vous prie de me pardonner, ma maladresse est inexcusable... Je vais chercher des serviettes.

L'attention des autres tables était fixée sur eux. La maîtresse des lieux intervint très

promptement. Elle s'excusa au nom de la Chinoise, qu'elle saisit par le bras sans ménagement, faisant bleuir la chair sous ses doigts serrés, puis la congédia et se dirigea vers la table du boss, où la conversation s'était interrompue, pour s'excuser avec mille courbettes. Takeshi était rouge de fureur contenue et de honte. Toshi se sentait extrêmement mal à l'aise. Il avait bien vu que la jeune femme n'était pour rien dans l'incident, mais il n'avait pas pris sa défense pour autant. Takeshi ne voulait pas perdre la face, que pouvait faire Toshi sinon se taire ? Contredire et ridiculiser son seul copain ?

On apporta des serviettes à Takeshi, qui essuya son pantalon en pestant :

— On nous a envoyé une débutante... ! Putain, regarde ça, je suis trempé !

À la table d'à côté, deux yakuzas de l'autre gang rigolaient bêtement, et l'hôtesse qui les accompagnait leur faisait écho.

Leur table faisait encore l'objet de tous les regards. Toshi chercha un argument valable aux yeux de son copain pour essayer de le calmer.

— Hé... Takeshi... Finalement, ils vont peut-être envoyer la fille que tu voulais ? Petit malin, va ! Tu as bien calculé ton coup...

Le visage congestionné de son ami finit par se détendre.

— J'en veux pas. De toute façon, les filles, ça n'amène que des emmerdes. La preuve. Des crétines. Et une chinetoque en plus ! Sale race !

Toshi pensa à Atsuko, quelque part, là-bas, à Kyoto. Elle n'aurait pas supporté cette scène et, malgré sa discrétion, aurait fini par réagir : elle se serait levée et aurait quitté la pièce. Lui, Toshi, n'avait rien fait. Mais il justifiait son absence de réaction par le fait qu'il était en observation dans ce milieu. Il devait mettre de côté ses convictions et sa bonne éducation, sinon il ne serait jamais crédible. Il avait changé de monde, et le contexte nouveau dans lequel il évoluait n'était pas très raffiné. Il tenta de dévier la conversation.

— Allez, explique-moi un peu ce qu'on fait ici. Tu dois savoir des choses que je ne sais pas. Tu sais qui c'est, l'autre gang ? Faut que tu me mettes au courant...

Takeshi se pencha vers lui, lissa ses cheveux vers l'arrière, sortit une cigarette de son paquet, l'alluma d'un geste expert et se lança :

— OK. Passons aux choses sérieuses. Tu vois le type chauve qui parle avec notre boss ? C'est Yamada, le boss du Yamada-gumi. Il contrôle l'île d'Odaiba, près du port. Et nous, on fait alliance. On leur apporte une protection, des types, etc., et eux, ils nous échangent tout ça contre une partie de ce qu'ils reçoivent par mer.

Plutôt de la dope, je crois. Chacun y trouve son compte. C'est comme ça que ça marche depuis toujours. Échange de bons procédés...

Takeshi se redressa et s'appuya contre le dos de la banquette, content de lui.

On leur servit un nouveau verre. Ils trinquèrent. Au bout d'un moment, Takeshi sembla avoir oublié l'incident. Ils n'eurent pas l'occasion de trinquer une troisième fois, mais, quand ils durent partir, la rencontre terminée, ils eurent néanmoins un peu de mal à marcher droit.

Dépôt légal : octobre 2010
N°édition : L.01EJEN000430.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse